

La Francine de La Grand-Pièce

Figurez-vous qu'ac'teu j'viens (qu'à cette heure-ci, je viens) d'traverser les Milaments (c'est le nom d'un quartier d'Imphy) sans pouvoir taper la causette. J'avais beau m'arreuiller(m'écarquiller les yeux), pas une connaissance à l'horizon. Dès qu'j'en apercevais une au loin, ah vieux pétit, al ripait(ah vieux petit, il tournait) ses galoches pour s'en r'tourner d'où qué v'nait(d'où il venait). T'aurais dit que j'puais des pieds. Mais c'est pas vrai, j'sens rin de rin moué, (je ne sens rien de rien, moi) j'sus pas comme la D'nise du Grand Vernay (la Denise du Grand Vernay(un autre quartier d'Imphy) que l'docteur y'a dit qu'al était sale comme une coche (truie) et qu'al puait comme un bouc. Et ça, c'est pas des menteries. Y'est la Delphine, la gamine d'la Germaine du Chaillou (un troisième quartier d'Imphy) qui fait l'ménage chez l'docteur qu'y a répété à sa mère. Ah pour s'ûr que j's'rais pas médisante moué, on dit pas des vilénies sur les gens quand on sait pas.

Mais quand j'pense à tout l'mal qui s'est dit d'moué, j'en sus encore toute r'tournée. Tout ça pour rin. Alors que moué, si j'avais voulu être mauvaise langue, j'aurais pu, y'avait d'quoué. mais j'sus pas cancanière comme eux-autres, j'vas pas les débiner, non, non, j'vas vous parler d'moué et de c't'histoire justement qu'a fait la brouille entre nous. Que d'la jalousie mes bonnes gens, qu' d'ça !

Vous avez beau m'arreuiller(s'écarquiller les yeux) vous p'ouez pas vous imaginer la Francine de la Grand-Pièce quand al (elle) était moins décatie. Mais qu'y faire, hein ?

Toute gazoute(gamine) j'étais ben pu jolie qu'maint'nant. On disait même sur mon passage que j'étais un beau brin d'fille. Ouais, ouais... ben forcément, on change avec l'temps. Oh c'est pas la peine de vous bidonner, vous aussi vous avez changé, tout l'monde y change ! A t't'à l'heure quand j'me reluque dans la glace, j'm'interroge : mais qui c'est cette vieille édentée, ridée comme une pomme de l'an passé ? Eh ben c'est moué ! ça vous z'y fait pas à vous c't'impression d'voir quéqu'un d'autre dans l'miroir ? Oh c'est fugace mais c'est d'abord quéqu'un d'autre avant d'être moi, ça m'agace ! D'autant qu'si j'me souviens bien, à vingt ans, j'avais un corps de rêve, moué. 137-67-97 pour 1.77m et 57 kilos si c'était pas une ligne de star ça, c'était quoi ? J'aurais pu faire mannequin, j'me sus même présentée à miss

Bourgogne en 28 et c'est en voyant ma photo dans l'journal que l'Arsène est tombé amoureux.

Ma mère e'm'a(elle m'a) dit : méfie toué ma fille, faudrait pas fêter Pâques avant les Rameaux, les gars c'est tout du pareil au même, y veulent tous goûter avant d'se marier mais une fois qu'c'est fait, comme de juste, t'es plus à leur goût.. Alors tu te r'trouves comme un queugnat (fruit atrophié) et ça les futurs y's'aiment pas.

Moi j'y comprenais tout ça, mais mon Arsène il arrêtait pas d'me boursouner(embêter, asticoter). Y touchait tout c'qui pouvait m'toucher, y'm bichait dans les rabicoins, y'm'aurait berdoulée (tomber, faire tomber) dans l'fenil si j'l'avais laissé faire l'saligaud. Mais j'ai tenu bon, j'y'ons (Nous n'y avons) pas goûté avant qu'on soyent (que nous soyons) mariés. Alors j'vous dis pas la nuit de noces ; ça été comme un déchirement.

Mais non, beutiaux (ou berdin, simple d'esprit), j'vous parle pas d'la p'tite partie d'ma chair meurtrie, j'vous parle d'la grande partie d'mes rêves évanouie.

L'Arsène, s'il était un peu ivre, était surtout malade d'amour. Quelle impatience ! Quelle nervosité ! Gonflé à bloc qu'il était, apoplectique, l'aurait pas t'nu une semaine de mieux sans faire une attaque ! Plus la soirée s'allongeait, plus je l'sentais tendu. Alors forcément, quand ça été le moment fatidique, y's'est détendu pas tard : Et voilà l'travail ! Le v'la qui roule sul côté, s'allume une cigarette et m'dit : j't'ai pas fait mal au moins ? Quéque (Qu'est-ce que) te veux réponde à ça ?

Ben sûr que si qui m'avait fait mal c't'andouille, et en plus y m'avait même pas fait de bien ! J'attendais aut'chose que c't'espèce de cabriole percutante. Toute ma chair demandait des caresses lascives, des bisous tout partout. Au lieu d'ça, y m'envoyait par la figure son haleine avinée dans un nuage de fumée. J'ai failli sauter du lit. Mais j'pouvais plus, j'étais mariée pour le meilleur et pour le pire. Et le pire, ça a été pour tout de suite, parce que l'Arsène il a r'mis l'couvert dès qu'son mégot y'a grillé les moustaches.

Quel tempérament ! T'aurais dit le p'tit lapin avec ses piles Duracell qui s'préparait pour les jeux olympiques. Et c'te cadence là a duré pendant trente ans mes bonnes gens ; le jour, la nuit, le matin, le soir, dans la maison sur la bassie (pierre d'évier), dans l'jardin , à la cave, au gueurnier (grenier), inépuisable le bonhomme, et moué dans tout ça ? Vous allez m'dire c'que j'suis dev'nue ? Et ben

j'vas vous l'dire : rin ! Au lendemain d'la nuit d'noces, j'ai r'trouvé mes demoiselles d'honneur curieuses comme des ouasses (pies) :

« Alors dis-nous ! T'en penses quoi de l'amour maintenant qu't'y'a fait ? T'as grimpé aux rideaux ? T'as découvert le septième ciel ? »

Te parles d'un septième ciel ! J'étais restée sous les nuages, ouais ! J'avais dû passer à côté d'quéque chose, mais quoué ? vas-t-en savoir ! Alors j'ai fait comme beaucoup, j'ai fait bonne figure... Trente ans.... Eh oui mes bonnes dames, trente années à côté d'ma vie. J'ai rin fait d'autre que d'faire la soupe et torcher l'cul des gamins. Pac'qu'évidemment des gamins y'en a eu une floppée vu qu'l'Arsène y l'avait pas qu'du jus d'treille dans la grappe. Et pis voilà, les gamins y z'ont grandi, y sont partis faire leurs vies, mon homme arsé (harassé, fatigué) par tous ses efforts est mort prématurément et j'me suis r'trouvée toute seule comme une gourde entre quat murs à m'morfonde et à m'demander c'que ça pouvait ben être la vie, la vraie !

Mais pour être honnête, j'peux pas dire que j'me sois morfondue longtemps parce que six mois après la mort d'Arsène j'me sus r'trouvée, comme qui dirait, à la croisée des chemins. J'allais enfin connaître un vrai quéque chose de la vie. C'est quand y ont installé l'électricité dans l'pays qu'c'est arrivé.

J'étais encore en gounelles (mot empreinté à l'auvergnat pour parler de la chemise de nuit, de la robe de chambre ou de l'ensemble, Francine tenait ça de son Arsène, né à Riom) quand ça toque à la porte. J'passe une robe de chambre par-dessus ma nuisette et j'ouvre la porte à un gaillard en bleu de chauffe qui m'surait ben mieux d'deux mètres. Quels abattis ! Grand Dieu, comment qu'il était construit l'technicien d'l'EDF. J'me suis dit : avec lui à la maison t'as pas besoin d'escabeau pour décrocher l'jambon des solives.

J'en suis restée toute chose. Y m'a fallu du temps pour finir par y r'luquer (reluquer) la pernelle (prunelle) de ses yeux. J'ai failli tomber à la renverse, ouai : des yeux mes bonnes dames ! mais des yeux...d'un bleu !... Comme un ciel de printemps pardi, et pis une gueule, mais une gueule...une belle gueule quoi. La gueule d'un beau gars qu'on a envie qui vous prenne tout de suite dans ses bras. Et c'est c'qui s'est passé.

On s'est pas dit trois mots qu'j'étais déjà sur la table de la cuisine, et que c'grand gaillard m'a mise au courant des choses de la vie que j'connaisais pas. Si l'Arsène turbinait aux Duracell (piles électriques), ce monsieur-là, il avait un réacteur nucléaire planqué dans les sacoches. Le temps de respirer profondément et j'ai su

c'que voulait dire monter au septième ciel. J'crois ben même que j'ai un peu tourné de l'œil.

Pour maîtriser son art de la sorte, il était compagnon du tour de France c'grand garçon ! Quel métier ! Il a commencé par m'exciter les fusibles avec un 220 volts monophasé ordinaire. Il a enchaîné avec un 380 triphasé réservé aux artisans, et il a fini par me faire sauter l'installation avec un 5000 volts à 120 périodes à la seconde.

Electrisée ! fondue ! caramélisée ! j'sus restée un bon moment sur c'te table à m'demander comment j'm'appelais et c'qui v'nait d'se passer. Finalement quand j'en ai pris conscience, j'étais folle amoureuse. Mon corps vibrait comme s'il sortait d'une longue hibernation. Envahie, par ce trop-plein d'amour, je suis devenue boulimique, assoiffée, enflammée. J'étais frénétique, ardente, exaltée, incandescente.

Evidemment, mon bonheur n'était pas passé inaperçu, des Essarts(Quartier d'Imphy) à La Turlurette(quartier d'Imphy) ça faisait des jalouses, forcément, j'avais eu le plus beau et l'plus costaud. Eh ben d'puis c'temps-là, j'passe pour une aguicheuse, une moins que rien, une veuve joyeuse et mes anciennes amies d'école ménagère ne m'causent plus, ça m'fait peine. Mais quoi donc qu'elles'auraient fait à ma place, hein ? Vous pouez m'y dire c'qu'elles auraient fait ?

Plus j'y pense et plus j'me dis qu'n'importe laquelle aurait pas fait d'mieux. Sauf peut-être la D'nise du Grand-Vernay, elle, pour sûr l'technicien en aurait pas voulu. Mais les autres, toutes elles auraient pris ma place sans m'demander la permission. Alors c'quest vécu, c'est vécu, mes souvenirs j'me les garde ben au chaud, et ben mieux, j'pense que j'ai bien fait d'vivre c't'aventure merveilleuse. Si demain, ouais, si demain, y'a un employé du gaz qui sonne à ma porte, même si y fait pas 2m de haut, et même s'il a qu'des Duracell en rayon, et ben y'est pas dit bonnes gens qu'j'y prenne pas l'abonnement.